

Regard sur les natures

Jeffrey Poirier, *Bouturer la colonie*, L'Oeil de Poisson, Québec,
15 juin au 1^{er} juillet 2012

Hubert Ouellet

Numéro 114, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69184ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, H. (2013). Compte rendu de [Regard sur les natures / Jeffrey Poirier, *Bouturer la colonie*, L'Oeil de Poisson, Québec, 15 juin au 1^{er} juillet 2012]. *Inter*, (114), 83–83.

REGARD SUR LES NATURES

► HUBERT OUELLET

Jeffrey Poirier sculpte l'espace et gouverne la matière. Les espaces qu'il investit semblent être remplis par des fragments d'univers superposés, soient-ils sous-marins ou terrestres ; c'est dans la salle d'exposition que se lient ces mondes. Au lieu de confronter le spectateur, les immenses « cristaux » ou « coraux » émergés de la Grande galerie de L'Œil de Poisson lors de la présentation de *Bouturer la colonie* viennent montrer le monde naturel en soulignant son caractère grandiose. Poirier ne fait pas l'exercice du cynisme, y préférant celui de la contemplation d'une biodiversité qui, par l'épuisement de ses ressources, paraît maintenant plus difficile à maintenir que jamais. En prenant en compte des univers variés et leur interaction entre eux, l'artiste réussit à assembler différentes réalités dans une œuvre d'une complexité évanescence. Effectivement, l'installation vient montrer la relation entre les divers « règnes » du monde naturel, faisant interagir les sphères minérale, naturelle, animale, architecturale et humaine en permettant à chacun de ces univers de s'exprimer par une forme aux facettes démultipliées.

L'exécution de l'ensemble est ambitieuse. Poirier crée à partir de papier, de carton, de ruban adhésif pour tuyau et de colle une accumulation de cristaux rappelant la forme du corail ou de la pierre de taille. L'occupation de l'espace de la Grande galerie est également originale, car l'installation semble s'être développée au sein de la galerie sans intervention humaine. Au centre, un amoncellement de cristaux jonche le sol ; au mur, des « alvéoles » donnent l'impression de s'être développées et d'avoir proliféré sur la cloison. La beauté de l'œuvre est particulièrement saisissante, la transparence du papier de l'installation au sol montrant l'immanence de l'œuvre, alors que les reflets gris du ruban insufflent force et caractère à l'ensemble mural. Les cristaux créés par Poirier s'amarrent à la structure de la Grande galerie, créant, par le fait même, une fusion délicate entre l'univers naturel et l'univers architectural.

L'installation au sol est porteuse de perceptions multiples, accordant à l'objet d'art une nouvelle dimension métaphysique. En effet, c'est lorsqu'on remarque la transparence de l'objet que se dévoilent ses matériaux. La transparence vient aussi introduire une autre perception, celle d'« ensemble esthétique ». Ce nouveau paradigme vient transformer le rôle primaire du matériau en lui accordant de nouvelles valeurs, en resubjectivant l'objet d'art selon les schèmes intellectuels du regardeur.

Créée à partir de carton et de ruban adhésif pour tuyau, la structure murale est marquée par la beauté de son aspect formel organique. La liaison entre l'œuvre et les éléments architecturaux de la Grande galerie se produit comme si la création avait émergé des murs. De plus, la forme semble impossible à contrôler et en pleine



> Photos : Ivan Binet.



> Photo : Alexia Roch.

expansion ; le regardeur en vient à s'interroger si l'objet, constitué d'une mosaïque de motifs pentagonaux, n'évolue pas littéralement devant ses yeux ou s'il ne viendra pas, à terme, recouvrir l'entièreté de l'espace d'exposition.

Même si ces deux parties semblent différentes, elles ne constituent en réalité qu'une seule et même installation. En effet, l'interaction constante entre les formes crée un espace de réflexion où peut naviguer le spectateur. En occupant un tel positionnement dans l'espace, l'installation vient dialoguer avec l'entièreté de la Grande galerie ; c'est de cette rencontre qu'émergera un lieu semblable à une « seconde nature » architecturale et conceptuelle, celle-là même que viendra fouler et questionner le regardeur.

Avec *Bouturer la colonie*, Poirier parvient à créer un objet hybride qui rappelle les caractéristiques et les fondements de notre humanité. Les cristaux arrivent à affirmer la jonction entre l'homme, son environnement physique et ses constituants, rappelant qu'il n'existe qu'un seul univers global et que son équilibre précaire est déterminé par chacune de ses parties. Avant tout, l'objet devient créateur d'ambiance. Le retour à une forme artistique qui puise son inspiration

dans la nature est rafraîchissant. Évitant toute forme de jugement, l'artiste confirme sa capacité à montrer l'intangible et le grandiose, et mène le regardeur à une réflexion plus grande sur la nature, sur *notre* nature.

Pour conclure, rappelons que John Ruskin a écrit dans *Sesame and Lillies* (1865) qu'il existait deux types de livres, soit ceux « du moment » et ceux « de toujours ». Si l'on transpose cette vision à *Bouturer la colonie*, il est possible d'affirmer que l'art de Jeffrey Poirier est à la fois celui du moment et celui de toujours, illustrant simultanément le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. En permettant une réflexion plus vaste en lien avec la nature et ses constituants, Poirier démontre toutes les qualités d'un plasticien incontournable et unique dans le paysage artistique québécois. ◀

HUBERT OUELLET est historien de l'art. En plus d'œuvrer comme critique d'art, d'architecture, de cinéma et de théâtre, il réalise actuellement une maîtrise à l'Université Laval dans le domaine de l'histoire de l'architecture.